

siez les faits; pour moi, je les ignore. Et cependant si l'on me fait l'honneur de me prendre pour juge, il est nécessaire que je sois instruite du fond du procès. N'est-il pas vrai d'abord qu'Étienne de Francourville avait à se plaindre du sire Jean de Ruremonde? N'est-il pas vrai que les paysans avaient pillé plusieurs personnes de sa suite, et même volé deux de leurs chevaux? Rien d'étonnant alors que, par esprit de représailles, les gens d'Étienne aient lancé une torche dans un champ de blé, qui aura pris feu, et l'aura communiqué aux champs voisins. Ne vous semble-t-il pas, noble sire du Puiset, qu'une telle agression justifiait ces représailles?

— Elle parle comme la Bible, Oscar, dit le sire, enchanté de l'éloquence de sa *petite chatte*. Avouez que beaucoup de vos clercs ne soutiendraient pas aussi bien la cause. — Oui, sans doute, ma fille, une demande vaut une réponse. Je ne crains même pas de déclarer que, si j'avais été à la place du sire de Francourville, tous ces paysans auraient payé de leur vie leur détestable insolence. Jusque-là, il n'y a rien à dire.

— Et à supposer que la vengeance n'ait pas été proportionnée à la faute (car il ne faut pas que toute une population innocente pâtisse pour quelques coupables), ne peut-on pas encore douter si le pauvre Étienne de Francourville était réellement maître de sa volonté? Certainement, si le chevalier l'avait vu dans l'état où je l'ai vu moi-même, il ne pourrait qu'avoir pitié de lui; et je ne doute pas que Jean de Ruremonde lui-même ne se fît scrupule de faire porter à ce malheureux la peine d'un délit commis dans une telle disposition d'esprit.

Quelque valables que fussent les raisons apportées par la petite avocat, il y avait cependant à y objecter, et les six chevaliers ne manquèrent pas à ce devoir. Quant au sire, bien que son œil souriant ne se détachât pas de la figure de sa *chatte*, bien que toutes sortes de signes d'assentiment et même des compliments accueillissent de sa part les arguments qu'elle produisait, cependant la pauvre enfant se défiait singulièrement de ces marques d'approbation; elle croyait voir, sous cette physionomie d'emprunt, je ne sais quelle volonté féroce qui ressaisissait avec joie une victime prête à lui échapper. Aussi éprouvait-elle une véritable inquiétude sur le compte de son protégé; parfois même elle se persuadait qu'il était déjà repris, rendu à sa prison, et condamné à mort. Cette pensée ne faisait qu'exciter davantage sa charité, et nous dirions volontiers son éloquence. Le débat fut long: soit que les six chevaliers eussent la peine à sortir des arguments de leur adversaire, soit que le sire lui-même prît plaisir à prolonger cette plaidoirie qui amusait ses loisirs.

Mais nous sommes obligés de nous reporter vers le prisonnier lui-même, objet de tant de sollicitude, et de savoir ce qu'il devient.

A peine Roselle eut-elle quitté Onfroy, que le vieux serviteur secoua la tête, et dit:

— Voici qui ne sent rien de bon. Le maître ne quittera pas si aisément ses appétits sanguinaires. J'ai peine à croire qu'on ne fasse pas payer à ce

misérable les torts de son père et de sa mère envers le sire du Puiset. Le tigre ne lâche pas aisément sa proie. Je gage qu'au fond le sire se repentait d'avoir fait une telle concession à la *chatte blanche*, et qu'il sera bien content de rétracter sa parole. Aussi étais-je bien étonné que cette pauvre enfant eût pu faire un pareil miracle. Mais elle est si bonne! elle est si belle! elle est si douce! Le vieux lion s'est trouvé désarmé, pris au dépourvu; sa cruauté est tombée dans le piège. Oui, mais un moment de surprise passe vite; la nature reprendra son cours. Et pour se faire illusion à lui-même et à sa petite *chatte*, il sera bien aise d'objecter les droits d'autrui, d'abriter sa propre férocité sous le couvert d'un acte de justice... Voyons! voyons! puisqu'elle dit que nous rentrons dans le bon chemin, rentrons-y franchement; et, dussions-nous y laisser la vie, secondons les desseins de sa charité.

Onfroy passa dans le cabinet, et trouva le captif endormi. Le calme le plus profond règne sur sa figure et dans tout son être; on voit qu'il goûte enfin un sommeil pur et réparateur. Quelque répugnance qu'éprouve l'écuyer à troubler un repos si nécessaire, il faut cependant qu'il le fasse.

— Ah! cruel! dit le prisonnier, tout en ouvrant les yeux, pourquoi viens-tu briser ce rêve si doux? Es-tu donc si jaloux de mon bonheur?

— Le cruel n'est pas moi, Étienne de Francourville; mais bien ce sommeil si trompeur et ces rêves si séduisants. Il ne s'agit pas de rêver, mon ami, mais de t'arracher au péril.

— A quel péril, Onfroy? N'ai-je pas la liberté? Cette vierge m'aurait-elle menti?

— Non, certes, non, la chère enfant; elle est trop heureuse quand elle peut faire du bien. Certainement elle ne te trompe pas; mais je crains qu'on ne la trompe. Les chevaliers de Saint-Hubert sont là.

— Oh! dit le prisonnier, en se levant tout d'un bon. Oscar le Flamand y serait-il?

— En personne. Ils confèrent maintenant avec le sire, et la jeune fille a été appelée pour défendre ta cause. Nul doute qu'elle ne la soutienne du mieux possible. Mais... tu comprends.

— Je suis perdu! je suis perdu! je ne reverrai plus ma mère!... Par pitié, Gérard, reconduis-moi dans ma prison: j'y serai mieux qu'au mains de ce nouvel ennemi.

— Je le crois. Un jour, peut-être, nous rendras-tu justice. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit: il faut te sauver.

— Me sauver! et par où? On ne sort pas d'ici comme l'on veut. Prête-moi des ailes et je me sauverai.

— Des ailes seraient utiles, reprit le vieux serviteur, mais on peut s'en passer. Quoi qu'en dise le sire, il est bon d'entendre lire les saintes Écritures; elles renferment beaucoup d'enseignements précieux. Le grand saint Paul, en particulier, dit des choses fort intéressantes, en ce qui concerne les persécutions dont il fut la victime. Étienne, il ne prit point d'ailes pour s'échapper de la ville de Damas, et pourtant il en fut tiré. Point de temps à perdre, mon garçon.